

N'EST-ON RICHE QUE POUR SOI ?

RA richesse ! quel fardeau ! quel péril ! quelle responsabilité ! Dans un temps où le pauvre, humilié, soumis, docile, n'avait, en quelque sorte, à son service, que sa plainte — qu'il poussait quelquefois en vain — il était séant de ne parler jamais que des devoirs de la richesse. Cela a été fait, avec une impérisable magnificence, par le plus grand maître de la parole humaine qui ait existé depuis Platon, par Bossuet, dans son discours sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise, que je vous engage à relire, au moins une fois, chaque année.

Aujourd'hui, le pauvre n'est pas un humilié, un opprimé ; il est presque le maître de la cité, il prétend la dominer ; il ne demande plus, il menace ; il n'exprime pas seulement le désir impérieux et impétueux d'avoir la richesse, il ne cache pas sa rage de ne l'avoir pas, il annonce sa volonté de s'en emparer par les violences de la force, et au moins par les artifices subtils de la loi ; dans un temps pareil, on serait tenté de ne parler que des devoirs de la pauvreté. Mais ceux qui, ne cédant pas aux réactions d'un jour, restent les yeux fixés sur la vérité immuable, ne sacrifient pas les uns aux autres, car ils sont également sacrés ; je dirai plus : ils se complètent, et c'est de leur accomplissement que résulte l'harmonie sociale.

Rendons-nous bien compte du rôle de la richesse dans une société. A une époque où la science sociale n'existait pas encore, où les faits économiques n'avaient pas encore été observés, les Docteurs de l'Eglise, ne s'inspirant que de données ou d'inductions purement théologiques, ont posé une grande loi : le véritable maître de la richesse, c'est Dieu ; le riche sur la terre n'en est que le dépositaire, l'économe, le distributeur ; tout ce qui excède ce qui est indispensable à sa propre existence et à celle de sa famille constitue un superflu, superflu qui est, au sens propre du mot, propriété du pauvre.

Ce que la science théologique avait établi comme un principe de l'enseignement divin, a été réduit à l'état de démonstration mathématique par la science économique. L'Eglise avait dit au riche : « Fais-toi le distributeur de la richesse au profit du pauvre. » La science a démontré que le riche ne peut être qu'un distributeur au profit du pauvre ; le voulait-il, il ne pourrait pas être autre chose ; qu'il soit bon ou qu'il soit mauvais, qu'il y consente ou qu'il s'y

refuse, il est ins
damné à l'être.

Et, en effet, ré

Le riche n'est
et une Nnits, qui
ment orné, qui e
fait frapper ses lir
tion, il les déper
dépense pas lui-m
dépenser pour lui
qu'on a et le donn
de prix d'acquisiti
De telle sorte qu
beaucoup. Plus il
de travail, de sal
économique sanctio
plus, elle la justif

Toute richesse,
spoliation, qu'il fat
sède ou du moins
soit, ne crée pas la
elle ne serait pas pl
pourrait écrire, et
mais ni les mains ni
tent.

Entre l'entreprise
pas dans les bras, g
cerveaux des direc
déséquilibré. Le ric
au détriment du p
est de la lui distribu

La liberté de dé
sité de la richesse, n
théologie et la scienc

La loi théologiqu
dont tu dépenses n'
prodigalités, les vic
et en te corrompant
entraînerait la ruine
vera un soulagement